

ENTRE AMIS

Sous une belle couverture blanc et or, les lettres du R. P. L. Lande, s. j. à son ami Arthur Prévost nous sont enfin arrivées ! Nous les attendions depuis longtemps.

Nous ne saurions mieux présenter ce bijoux de livre à nos lecteurs qu'en en détachant un feuillet qui le leur fera désirer bien plus ardemment que ne sauraient le faire nos recommandations.

Montréal...

Mon cher Arthur,

Ta lettre est presque méchante; on dirait que tu réponds à un adversaire.

Je ne prévoyais pas avoir à m'expliquer si tôt sur des conseils, dont le pire défaut est d'avoir été dictés par une franche amitié.

Comme nous voyons les choses différemment, mon cher ami ! Je les vois avec mes yeux, dans la claire lumière de la vérité;—et je n'ai aucun mérite en cela, pas plus que le mendiant n'a de mérite à tenir en sa main l'aumône qu'on lui donne.—Je les vois telles qu'elles sont, je le sais, j'en suis sûr. Tu les vois à travers les lunettes, dont le monde que tu fréquentes a sali et fumé les verres.

Laisse-moi donc te le dire, et crois-moi. Ce n'est pas pour te morigéner en pédagogue que j'en prends peut-être le ton sans le vouloir. Ce n'est pas de chicaner que je désire; c'est de t'éviter des hontes et des malheurs auxquels j'ai été exposé et où je serais tombé plus bas que toi, si Dieu ne me les avait épargnés.

Tu estimes *méprisables* et tu trouves bon de railler les *dévots* qui s'agenouillent devant des madones. C'est sans doute pour le même motif que tu juges dignes destine les buveurs que tu hantes et les libertins agenouillés devant des filles. Ce jugement a l'avantage de donner une sorte de brevet d'innocence à ta propre conduite, et de t'apporter une paix factice où tu t'endors content.

Il fut un temps, tu t'en souviens, — et ce souvenir, j'espère, te fait encore pleurer, — où tu aspirais à une paix plus haute. Qui aurait pu te faire croire alors que l'instinct satisfait de ce qui est la bête en nous aurait jamais pu pacifier ton âme et combler tes désirs ?

Ce n'est pas que j'ignore les efforts de ta bonne volonté; tu as voulu mieux faire par moment, je le sais; mais tu l'as voulu sans constance. A la première attaque tu as rendu les armes. Tu es retourné à tes vieilles habitudes dès que la soif du mal t'a repris.

La lutte n'est pas finie, mon cher, parce qu'une fois on s'est converti. Au contraire, elle devient alors plus ardente, l'ennemi, *quærens quem decoret*, étant plus irrité de sa défaite. On peut même dire